

Neuch loves its own music

Rencontre d'information et d'échanges entre jeunes musiciens et acteurs culturels

4 octobre 2014, Queen Kong Café – Case à chocs, Neuchâtel

Notes de Stefan Lauper

Intervenants

Michaël Frascotti (MF), directeur du Centre de Loisirs, animateur de la rencontre

Antonin Rousseau (AR), FCMA, Festineuch, Lokomotion

Patrice Neuenschwander (PN), délégué culturel de la Ville de Neuchâtel

Jean-Marie Lehmann (JML), Case à Chocs

Sébastien Gosteli (SG), BBM74, musicien

François Moulin (FM), jeune musicien

Georges Grillon (GG), Plateau Libre, Fête de la Musique, Buskers festival

Patrick Kocher (PK), Centre de Loisirs, Dimension 13'17

MF expose le thème de la rencontre: le soutien aux jeunes artistes. Il s'agit de repérer ce qui manque et de faire l'inventaire de ce qui existe, en termes de ressources disponibles; de faire émerger des pistes à mettre en projet et de faire des liens entre les acteurs. Au cœur du débat: les jeunes musiciens.

AR présente la FCMA¹ qui a pour buts de soutenir et d'encadrer les artistes romands. Elle propose des formations, des résidences, une permanence (conseils) et une aide à la diffusion (sous la forme de compilations d'œuvres d'artistes déjà établis ou en début de carrière). Il insiste sur l'importance du réseau. La FCMA veut répondre à un maximum des besoins. En tant que programmateur de Festineuch, il relève que 80% de la programmation est suisse et il tient à la programmation d'artistes régionaux. Pour lui, un changement de mentalité a eu lieu. Avant, les artistes suisses étaient relégués dans des «ghettos» (p. ex. le camping à Nyon). Ce n'est plus le cas. A Festineuch, un jeune groupe ne fera pas son premier concert, il faut s'être fait un certain nom, un album; il faut être prêt à rebondir (c'est-à-dire avoir la structure et les ambitions nécessaires) et se distinguer par la qualité et la singularité.

MF questionne AR sur l'utilité de l'entourage, voire d'un manager pour un jeune groupe.

AR explique que ce n'est pas prioritaire au début, les contacts étant faciles à Neuchâtel. Mais quand le travail administratif prend le pas sur le travail artistique, cela devient opportun. La matière première d'une carrière réside dans le talent et la singularité de l'artiste. Ensuite, une identité claire et un entourage professionnel peuvent «doper» une carrière.

¹ Fondation romande pour la chanson et les musiques actuelles

MF demande à PN de préciser la politique de la Ville en matière de soutien aux jeunes artistes.

PN évoque trois niveaux d'intervention. Premièrement, des lieux sont subventionnés (p. ex. la Case à chocs, qui comprend des salles de concerts et des locaux de répétition); deuxièmement, des manifestations reçoivent également un soutien financier (parmi lesquelles Festineuch, la Supérette, le Qbiix Day; la Fête de la Musique; les événements du collectif 440Hz et le Buskers festival); troisièmement la Ville subventionne les groupes de musique, indirectement (via la FCMA) et directement, pour l'enregistrement d'un premier CD, pour les albums suivants. La procédure est la suivante: le groupe envoie un dossier comprenant au minimum un budget, un plan de financement (afin de garantir les dépenses hors subvention), une description du projet et la bio du groupe. Une maquette audio, une vidéo, des critiques dans les médias sont des atouts supplémentaires pour permettre à la commission d'évaluer le potentiel. La commission se réunit quatre fois par an, statue sur l'entrée en matière et propose un montant (généralement entre 500 et 5'000.- francs).

Ce type de soutien est uniquement accordé aux groupes professionnels ou qui ont l'ambition de le devenir. Un «retour» est attendu pour le contribuable sous la forme d'un vernissage public. PN précise qu'il n'y a pas de versement avant réception du CD, suite à de mauvaises expériences...

JML présente la double mission de la Case à chocs. Elle est d'abord un outil de diffusion de la musique (objet de la subvention de la Ville), ce qui implique une programmation qui plaise au plus grand nombre. Ces concerts ont lieu dans la grande salle. Secondairement, l'équipe veut intéresser le public à ce qui lui plaît, en faisant découvrir des groupes ou des musiques dans la salle du club. Il relève la petite taille du bassin de population de Neuchâtel, et, a fortiori, de celui des mélomanes. Les concerts de la Case accueillent généralement entre 30 et 120 personnes.

Pour lui, les jeunes groupes locaux trouvent une scène au club. L'envoi d'un dossier est peu recommandé. Il vaut mieux constituer un réseau et rechercher un contact direct. Il prend pour exemple le collectif 440Hz, qui a communiqué autour d'un but et d'un thème (et assuré la production) pour bénéficier d'une diffusion à la Case. La création, la production, l'accompagnement et le conseil ne figurent pas dans les missions de la Case, mais peuvent éventuellement être envisagés sous forme de partenariats.

MF demande ce qu'il en est des locaux de répétition sis à la Case.

JML informe que ceux-ci dépendent de la Gérance la Ville et qu'il n'y a actuellement pas de locaux libres; il faut trouver quelqu'un qui en bénéficie et partager... Il relève que la Gérance a une approche classique du droit du bail et qu'il n'est pas question de tournus, ni d'une approche à visée culturelle. En fait, c'est un outil pour des gens qui, à un moment, ont eu un local...

PN reconnaît que certains groupes occupent ces locaux depuis des dizaines d'années et qu'on peut se demander s'ils font encore de la musique. A son avis, il faudrait faire le ménage...

JML conclue son intervention en appelant les jeunes artistes à venir parler de leur projet en acceptant d'être patients.

SG mentionne que l'école de musique BBM74 a 20 ans. Plus qu'une école, BBM veut être aussi un lieu de rencontres pour musiciens, selon l'inspiration de son fondateur, qui a fréquenté le Musician Institute. BBM compte actuellement environ 180 élèves et une vingtaine de profs, qui ne dispensent pas uniquement des cours d'instrument, mais aident leurs élèves à appréhender la scène, à créer un groupe, les conseillent pour composer, etc.

BBM a un local à disposition, ouvert à tout le monde. L'école propose également des ateliers, lesquels réunissent des élèves pour interpréter dans un premier temps des morceaux proposés par profs et, selon l'expérience, forment ensuite leur propre groupe et jouent leurs compositions. Des exemples de groupes issus des ateliers sont cités, dont les Rambling Wheels. Les ateliers de BBM se produisent également à Festineuch.

FM explique que la musique est principalement partagée via Youtube et Facebook et reçue par des amis. Par contre, il est plus difficile de trouver des dates: beaucoup de ses tentatives se sont soldées non seulement par des échecs, mais par des non-réponses. Son groupe a tout de même pu se produire à Festineuch (Dimension 13'17), au Kiosk Art, ainsi qu'à d'autres occasions par le biais d'amis. Par contre, ils n'ont pas encore trouvé d'entrée dans des endroits comme le Bleu Café ou le Bar King par exemple.

Sur la question des locaux, FM affirme que ceux-ci ne devraient pas seulement être peu chers, mais simplement gratuits, eu égard au statut d'étudiant des membres des groupes concernés. Il relève que les horaires pratiqués sont problématiques. A part BBM, dont le local est à disposition jusqu'à 22h, les autres lieux ferment à 18h. Or il est illusoire de vouloir réunir un groupe avant cette heure.

MF pose la question des coûts du matériel pour pratiquer la musique. Celle-ci est-elle réservée à des jeunes qui ont les moyens? Il demande à GG s'il veut bien partager son expérience.

GG dresse un tableau de la situation. D'après lui, le contexte est très différent d'alors; les sollicitations sont devenues très nombreuses depuis l'émergence d'internet. Le public n'est plus intéressé à découvrir de nouvelles choses, la curiosité n'existe plus... A l'époque de Plateau Libre, des concerts avaient lieu 6 fois dans la semaine. Des artistes régionaux, mais aussi mondiaux se produisaient. La structure n'était pas subventionnée. Un réseau de sept lieux (sur l'arc jurassien) avait été constitué. Des concerts étaient proposés le samedi à 17h.

S'interrogeant sur l'intérêt de faire de la musique, il nomme le plaisir, la satisfaction d'évoluer dans un milieu plus libre que le milieu économique (caractérisé par la hiérarchie). Pour lui, la musique est la «meilleure chose que l'homme a faite.» Il relève que les professionnels du milieu opèrent dans des lieux subventionnés ou sont indépendants, ce qui entraîne pour ces derniers une certaine insécurité. Il évoque également le fait que la carrière de musicien implique de savoir vivre en équipe, d'attendre, de parvenir à se frayer un chemin entre alcool, drogues, sexe, et de gérer la célébrité et l'impact sur l'égo.

Pour lui, être musicien et réussir est une des choses les plus dures dans la vie. Il pense que ce que veulent les musiciens, c'est partager, vivre des moments privilégiés. Par contre, il manque des

occasions. A preuve, l'affluence de musiciens qui souhaitent se produire à la Fête de la Musique, alors qu'il n'y a rien à gagner, si ce n'est de se produire dans des conditions professionnelles.

MF fait remarquer que l'intérêt pour un musicien de participer à la Fête de la Musique est aussi de se profiler.

GG observe que depuis la première édition, en 2002, le niveau augmente. Il mentionne aussi le fait que beaucoup de neuchâtelois ont joué au Buskers. Son intention pour 2015 est de proposer un festival tout acoustique.

PK évoque l'espace à disposition des musiciens au Centre de Loisirs (avec backline). Celui-ci est ouvert jusqu'à 19h, mais il déclare que tout est discutable, l'animation socioculturelle étant destinée à répondre à des besoins et que certaines difficultés liées à l'horaire n'avaient manifestement pas été perçues. Il précise qu'il ne s'agit pas d'un local de répétition à proprement parler, mais d'un local d'appoint (p. ex. pour des répétitions intensives avant un concert). Il mentionne que celui-ci est équipé, ce qui présente un intérêt certain pour les jeunes qui n'ont pas les moyens.

Il décrit le volet «promotion culturelle» du projet Dimension 13'17 en insistant sur le fait que les jeunes groupes peuvent profiter des infrastructures de Festineuch tout en bénéficiant d'une sélection plus souple. Concrètement, un appel d'offres est lancé en novembre (les critères d'âge et de région sont pris en compte). Ensuite, cinq à six groupes sont sélectionnés et bénéficient d'un coaching scénique (avec des artistes confirmés lors d'une résidence à la Case à chocs). Les groupes sont conseillés et non formatés. Ils travaillent également avec des photographes pour se forger une identité visuelle, dans le but d'émerger après Festineuch. Le financement est actuellement assuré par la dîme de l'alcool (le canton y trouvant un intérêt en termes de promotion de la santé), mais rediscuté année après année, ce qui entraîne une certaine fragilité. Il est cependant garanti pour les éditions 2015 et 2016.

Echanges et discussion

Lionel conseille aux jeunes artistes de viser les premières parties d'un groupe repéré dans un programme d'un lieu donné.

Chris dos Santos est agent pour de jeunes groupes. Il gère un studio d'enregistrement associatif de 20m2, équipé batterie, sono, amplis, ... Il conseille aux jeunes de rencontrer les programmeurs et de s'identifier (les communications via les réseaux sociaux ne valent pas les rencontres personnelles).

AR abonde en mentionnant les CD empilés sur bureau... Il n'a pas le temps de tout écouter. Un mail avec un lien vers une vidéo suffit. Pour un artiste, le fait de percer tient à la singularité de son projet. Si le succès populaire n'est pas au rendez-vous, cela ne veut pas dire que le musicien est un «loser» (tout comme le coureur du dimanche ne doit pas être comparé au marathonien). La musique est avant tout un exutoire, un mode d'expression qui permet de canaliser les émotions, une hygiène de vie. Le marché de la musique est impitoyable: il faut transmettre une émotion de façon sincère, l'authenticité du message se perçoit très vite, mais met du temps à éclore. La «course aux étoiles» pervertit la démarche artistique. Tout peut arriver à tout moment, comme pour Keziah Jones, repéré

dans un métro... Il faut utiliser chaque opportunité, même les plans les plus moisis. Ça finit forcément par se savoir, c'est-à-dire tomber dans les bonnes oreilles.

JML conseille de personnaliser les mails, de présenter le contenu artistique, mais aussi de veiller aux questions techniques: comment interpeller?

Joe Sieber demande à quel moment il faut s'adresser au programmeur. Quand Festineuch ouvre et ferme-t-il sa programmation?

AR répond que ces éléments ne sont pas communiqués car Festineuch n'a pas besoin de canaliser les offres... Pour lui, peu importe le moment, l'idée étant d'informer de l'actualité de l'artiste, d'inviter le programmeur à des événements, etc. Il explique que pour un programmeur de festival, il s'agit tout d'abord de trouver les têtes d'affiche (le programmeur étant demandeur dans ce cas), puis, en fin de programmation, d'accueillir des artistes locaux (qui, eux, sont demandeurs). Il compare son travail à celui d'un cuisinier qui composerait une salade et ajouterait les épices à la fin.

Joe Sieber informe l'assemblée qu'il se produira le 17 octobre à la Case et qu'il utilise son blog et divers réseaux pour assurer une communication globale de son projet.

AR insiste sur le fait que l'un n'empêche pas l'autre. Il relève qu'il y a 20 ans les outils que les artistes ont à disposition n'existaient pas et qu'il faut tout utiliser.

Marius relève que les jeunes ont beaucoup de chance à Neuchâtel et qu'ils ne peuvent pas se plaindre d'être des artistes incompris. Il constate avec satisfaction qu'il n'y a pas que la musique électronique.

Arnaud trouve qu'il est bon de «galérer au début». Il se méfie des émissions qui promettent la gloire. Pour lui, le fait de devoir «se battre» pour trouver des dates donne une vraie vision de la musique, et de la nécessité de se faire connaître.

MF interroge les intervenants sur l'utilité du buzz.

En tant que rappeur, Seydoux aimerait transmettre à d'autres quelque chose qu'il a envie de dire. Il se demande si les jeunes sont vraiment pris au sérieux et pense que le buzz peut permettre d'être vu et entendu. Lui-même a tenté un buzz mais trop peu de monde ont donné suite à son goût.

FM affirme l'importance d'avoir quelque chose qui se démarque. Sinon, cela reste dans un cercle fermé.

Arnaud trouve que faire le buzz pour faire le buzz, n'est pas intéressant. Par contre, si c'est musical, oui!

Pour PK, faire de la musique et rechercher des vues est louable, mais suivre la tendance ou la mode enlève de l'authenticité. Il faut rester fidèle à sa ligne.

AR renchérit en affirmant qu'une maturation est nécessaire. Le buzz est un outil marketing. Celui qui s'y adonne joue à la loterie, mais seul un vrai travail révèle le talent. Il vaudrait mieux se fixer comme objectif de remplir le Bar King, plutôt que d'obtenir 50'000 vues sur internet. Les ambitions devraient être locales, la carrière envisagée comme des paliers à gravir.

Gil Thomas relate sa participation à une émission RTS (il a obtenu 250'000 vues). Ensuite, plus rien ne s'est passé. Actuellement, il a trouvé une voie qui lui convient mieux.

Diane (du collectif 440Hz) évoque le tremplin GRIFF (partenariat avec Bikini, le Bar King, la Case, le Pommier, ...). Elle précise que certains artistes étaient déjà connus, mais que pour d'autres il s'agissait de leur premier concert.

Joe Sieber partage le fait qu'il découvre le collectif 440Hz et que jusqu'ici il pensait qu'un artiste neuchâtelois devait sortir du canton pour avoir du succès, puis revenir.

Pour JML, il s'agit d'un mythe. Il faut d'abord faire toutes les salles ici (par le biais de son entourage proche), ensuite tourner ailleurs, puis revenir (à un rythme moins soutenu). Il cite en exemple les Docks, qui, selon lui, n'ont pas intérêt à faire jouer un jeune groupe neuchâtelois sinon d'avoir une première partie pas chère.

Les débats sont conclus en remerciant, au nom de toute l'équipe du Centre de Loisirs, les intervenants mais aussi les partenaires de cette rencontre : La FCMA, Festi'neuch, La Case à Chocs et BBM 74.

Enfin, des remerciements sont adressés à Stefan Lauper, en charge de la rédaction de la présente synthèse.

Centre de Loisirs de Neuchâtel, le 21 octobre 2014